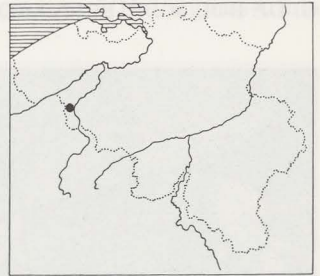


G. DE BOE & J.P. BERNARD

Une pirogue gallo-romaine à Ramegnies-Chin (com. de Tournai)

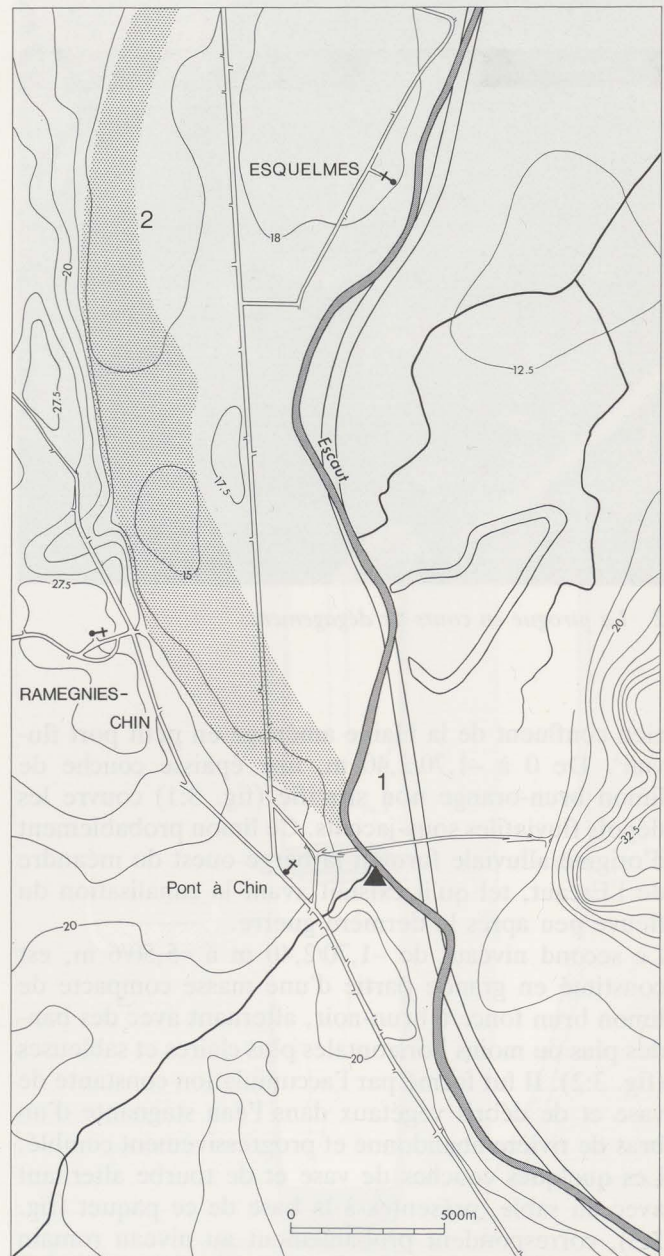


Suite à un effondrement naturel survenu en janvier 1978 dans la «Coupure Bolus», un ancien méandre comblé de l'Escaut situé à l'est du hameau de Pont-à-Chin (fig. 1), l'un de nous (J.P.B.) avait entamé des recherches qui livrèrent de nombreux objets archéologiques tant protohistoriques que romains. Ils furent découverts dans la partie inférieure des dépôts fluviaux comblant cet ancien lit de la rivière.

A la fin de l'année 1978, le service SOS Fouilles procéda à un examen du «Trou Bolus» afin surtout d'analyser le contexte stratigraphique de ces découvertes archéologiques¹. Quatre empiètements successifs furent mis au jour au-dessus du paquet inférieur de dépôts fluviaux stratifiés. Ces derniers livrèrent du matériel témoignant d'une occupation au Hallstatt-début La Tène, tandis que le pierrier inférieur fut interprété comme un débarcadère d'époque romaine (vers 50-200).

Avant le comblement définitif du «Trou Bolus» décidé par l'Administration des Voies Hydrauliques, M. J.P. Bernard entreprit d'ultimes recherches en septembre 1986 afin d'encore récupérer le plus de matériel possible². Outre de nombreuses poteries, tuiles et autres débris d'époque romaine, les chercheurs eurent le mérite de découvrir une pirogue quasi complète et d'en récupérer les vestiges dans des circonstances très difficiles. L'esquif gisait en effet à 6,50 m de profondeur, engagé de moitié à la base de la paroi ouest, quasi verticale, du «Trou Bolus» (fig. 2). Le bois extrêmement fragile eut à souffrir de son dégagement d'un boyau étroit creusé à l'horizontale et de plusieurs effondrements plus ou moins contrôlés; il ne put être récupéré qu'en nombreux fragments transportés dans les locaux du S.N.F. pour étude et conservation éventuelle.

A l'emplacement de la pirogue, la stratigraphie montre quatre niveaux bien distincts et présente une analogie frappante avec celle constatée à Pommerœul dans l'an-



1 Carte de situation: 1. cours de l'Escaut avant sa canalisation récente; 2. cours ancien.

¹ Osterrieth 1980; De Heinzelin & Osterrieth 1983.

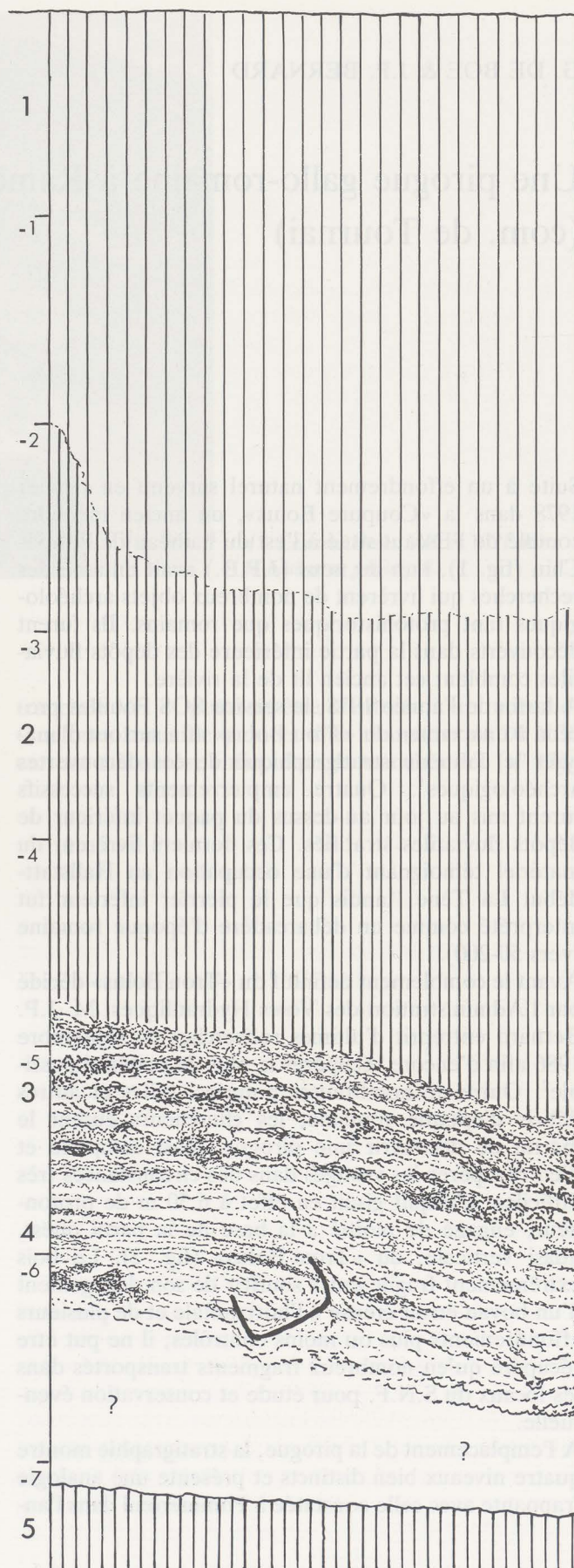
² Il fut aidé par Ch. Bernard, J.-L. Carette, M. Dumoulin, G. Marien, X. et V. Pipers, A.-M. et J.-M. Vandekerckhove, e.a.



2 La pirogue en cours de dégagement.

cien confluent de la Haine aménagé en petit port fluvial³. De 0 à $-1,70/2,40$ m, une épaisse couche de limon brun-orange non stratifié (fig. 3:1) couvre les dépôts fluviaux sous-jacents. Ce limon probablement d'origine alluviale formait la berge ouest du méandre de l'Escaut, tel qu'il existait avant la canalisation du fleuve peu après la dernière guerre.

Le second niveau, de $-1,70/2,40$ m à $-5,50/6$ m, est constitué en grande partie d'une masse compacte de limon brun foncé à brun-noir, alternant avec des bandes plus ou moins horizontales plus claires et sableuses (fig. 3:2). Il fut formé par l'accumulation constante de vase et de débris végétaux dans l'eau stagnante d'un bras de rivière abandonné et progressivement comblé. Les quelques couches de vase et de tourbe alternant avec du sable, présentes à la base de ce paquet (fig. 3:3), correspondent probablement au niveau romain



3 Stratigraphie des sédiments fluviaux.

3 De Boe & Hubert 1977, fig. 15.

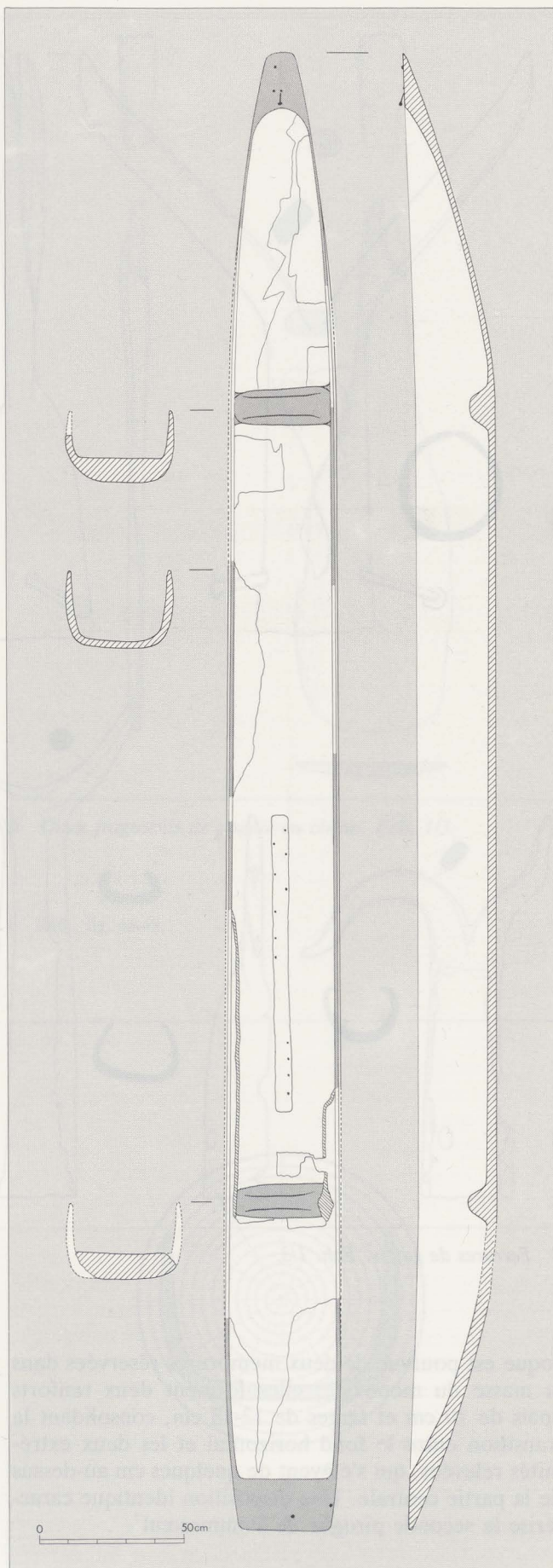
constaté en 1978⁴. Ici, ils ne livrèrent que très peu de matériel de cette époque et témoignent d'une transformation progressive de la rivière en un plan d'eau stagnante. Tout comme à Pommerœul, cette transformation a dû se produire dès le 3^{ème} siècle, un *terminus post quem* étant fourni par le matériel romain découvert dans les dépôts fluviaux sous-jacents⁵.

Ces dépôts fluviaux, présents de -5,50/6 m à environ -7,30 m, sont constitués d'une succession de minces couches de sable jaune et de tourbe, contenant une grande quantité de coquillages (fig. 3:4) et reposant sur la tourbe et le limon humique tapissant le fond de vallée (fig. 3:5)⁶. La stratification quasi horizontale de ces sédiments, en légère pente vers l'est, montre qu'ils furent déposés par une rivière au courant relativement lent et traversant un milieu marécageux.

La présence des vestiges archéologiques dans le paquet de dépôts alluvionnaires 4 permet d'attribuer ceux-ci aux époques protohistorique et romaine. Cet ancien lit du fleuve ne doit probablement pas être mis en relation avec les méandres de l'Escaut abandonnés après sa canalisation récente, mais avec un cours plus ancien, entièrement comblé mais encore parfaitement visible dans le paysage. Il forme une très large boucle s'écartant du cours présent au nord-est de Pont-à-Chin et passant entre Ramegnies-Chin et Esquelmes, pour rejoindre le lit actuel au sud-est de Pecq (fig. 1).

A l'exception d'une extrémité malmenée par des éboulements et diverses ébréchures des bords, la pirogue fut découverte dans un état de conservation très satisfaisant. Elle gisait quasi perpendiculairement à la rive, son extrémité légèrement déportée par le courant. Aucun plan n'ayant pu être relevé sur place, il fallut procéder au réassemblage des centaines de fragments. Bien que cette opération ne réussit que pour environ 80% des débris, ce fut suffisant pour en reconstituer la forme générale. Il en résulte cependant une petite marge d'erreur ne dépassant guère quelques cm sur toute la longueur. Il n'est en outre pas exclu que les deux extrémités de l'embarcation étaient légèrement plus relevées que ne le représente notre dessin (fig. 4).

La pirogue est monoxyle, entièrement taillée dans un seul tronc de chêne, sans aucun ajout. Elle mesure 5,03 m de long (L), pour une largeur maximale (l) de 40 cm et une hauteur (h) de 27 cm. Rapport L/l: 12,57/1; l/h: 1,48/1. La taille très soignée a laissée une coque très mince, dont l'épaisseur ne dépasse guère 3 cm pour le fond horizontal et 2 cm pour les flancs. Ceux-ci sont quasi verticaux, légèrement évasés, aux bords relativement pointus à peine rentrants. Sur presque toute la longueur, le bouchain forme un angle quasiment droit, arrondi à l'extérieur. A distance presque égale des deux extrémités (1,05 et 1,15 m), la

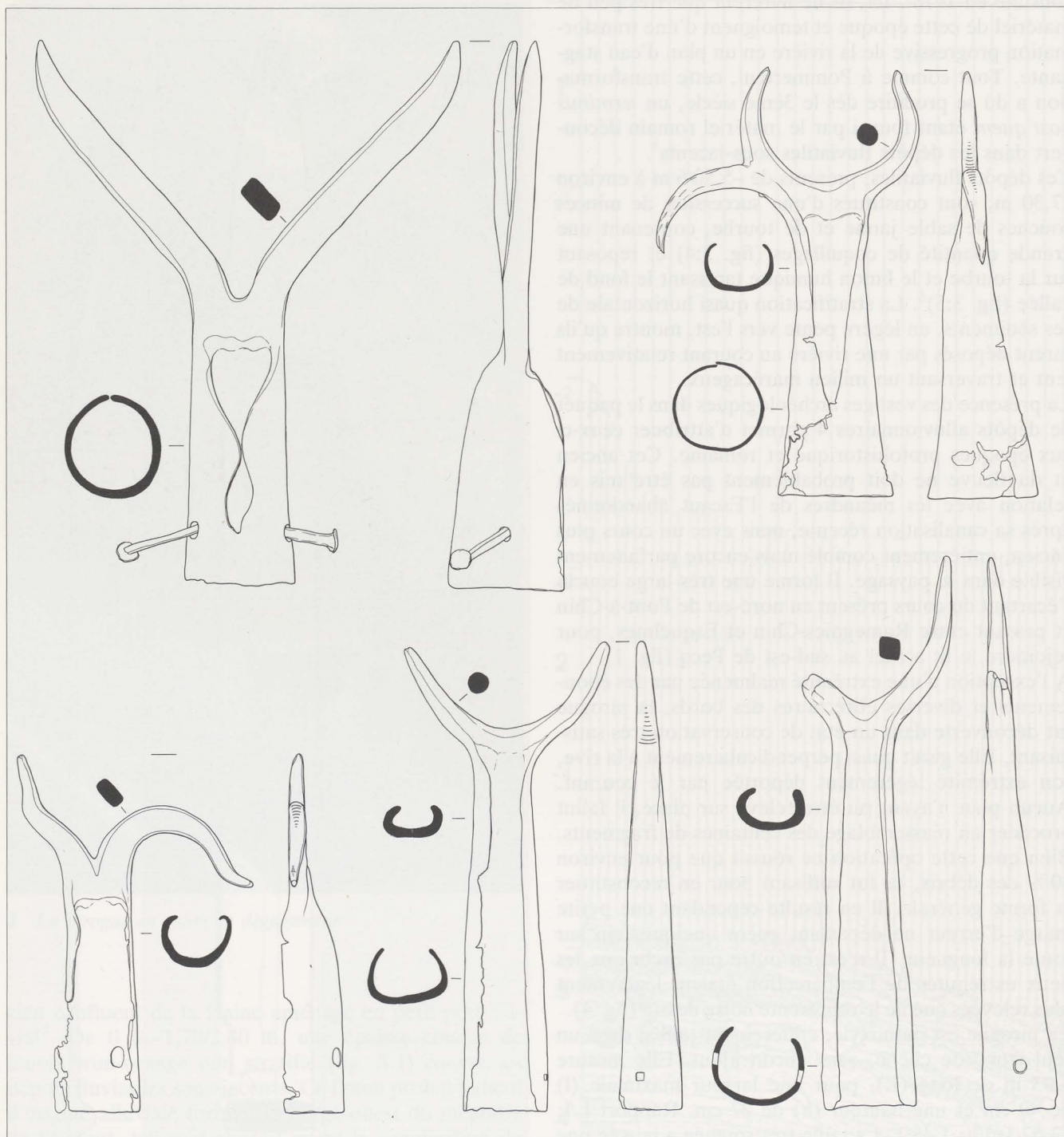


4 Plan et coupes de la pirogue.

4 De Heinzelin & Osterrieth, 1983; fig. 3: niveau V.A. et pierrier V.P.I.

5 Mme F. Leuxe et Mlle V. Hurt procèdent actuellement à l'étude du matériel découvert par M. J.P. Bernard.

6 De Heinzelin & Osterrieth 1983, fig. 3: niveau T d'âge préboréal Holocène inférieur.



5 Ferrures de gaffes. Ech. 1/3.

coque est pourvue de deux membrures réservées dans la masse du monoxyle; elles forment deux renforts épais de 10 cm et larges de 12-13 cm, consolidant la transition entre le fond horizontal et les deux extrémités relevées, qui s'élèvent de quelques cm au-dessus de la partie centrale. Une disposition identique caractérise la seconde pirogue de Pommerœul⁷.

L'analyse du bois et la forme générale de l'esquif permettent d'orienter ce monoxyle en fonction de sa poupe et de sa proue. La poupe, taillée près de la souche de l'arbre et située près de la largeur maximale de la pirogue, est à peine plus rétrécie; elle se termine par une surface plane presque rectangulaire, de 30 à 36 cm sur 18 cm. L'absence totale d'aubier permet d'estimer le diamètre de la base du tronc à environ 50 cm. La proue est par contre beaucoup plus pointue et se termine en forme de pyramide tronquée à base

7 De Boe & Hubert 1977, 26, fig. 26.

concave et au sommet large d'à peine 9 cm. L'épaisseur du fond augmente très progressivement vers les deux extrémités, pour atteindre au maximum 8 cm. Quelques clous en fer sont plantés dans les surfaces planes de la poupe et de la proue et ont pu servir à attacher les cordes d'amarrage.

La pirogue présente une réparation rendue nécessaire par sa fragilité résultant de la structure du chêne, accentuée par la minceur de la coque. La taille du monoxyle ayant coupé les fibres radiales du bois, facilita la formation de fissures. La pression exercée sur le fond par l'écartement des flancs, provoqua une longue fente qui dut être renforcée par une plaquette de fer, fixée à l'aide de petits clous. Des réparations analogues ont pu être relevées sur les barques romaines de Pommerœul.

Aucune trace de fixation d'un mât n'ayant été relevée, cet esquif a dû être propulsé à la force des bras. Plusieurs objets découverts à proximité illustrent les deux modes de propulsion les plus appropriés. D'une part, deux fragments d'une pagaie en chêne, dont la longueur totale nous est inconnue: l'extrémité à peine arrondie de la rame et la palette allongée, large de 7,3 cm et épaisse de 0,7 cm (fig. 6). D'autre part, cinq ferrures de gaffe dont trois proviennent des alluvions ayant livré le matériel gallo-romain, les deux autres des sédiments plus récents (niveau 3). Leur forme n'a cependant guère subi de changements au cours des âges. On y distingue le crochet de batelier classique, trois fourches et une ferrure combinant le crochet et la fourche (fig. 5)⁸.

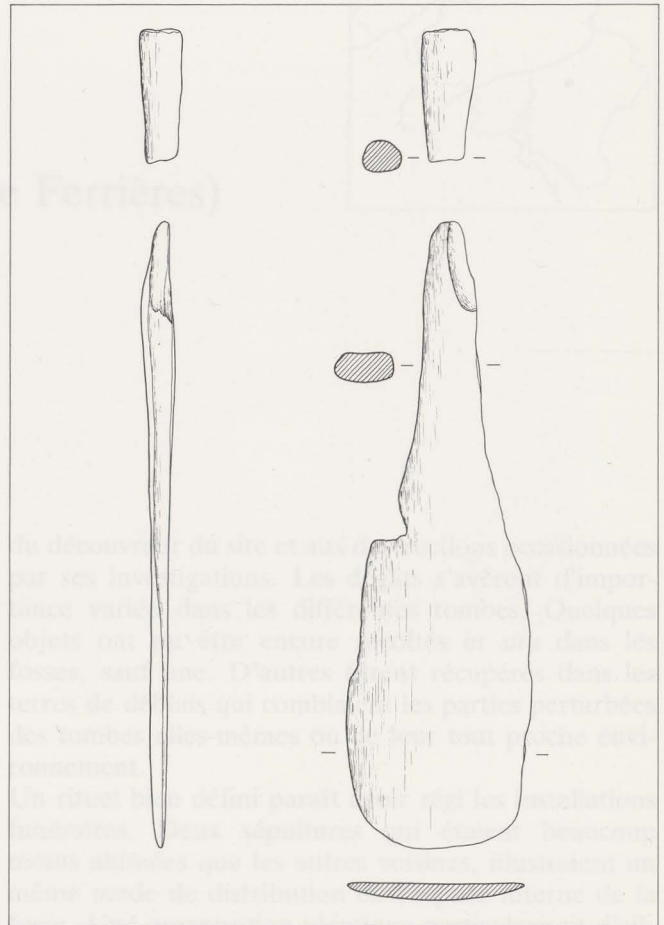
De par sa taille réduite, sa fragilité et son très faible tirant d'eau, joints à une stabilité sans doute précaire, la pirogue ne devait guère être destinée au transport de lourdes charges. Il paraît plus vraisemblable qu'elle fut essentiellement utilisée pour la pêche. Telle qu'elle fut découverte, elle avait probablement coulé près de son lieu d'accostage, à proximité immédiate d'un habitat d'où proviennent les autres débris d'époque romaine. Cet habitat devrait être cherché sur la rive du fleuve, légèrement en amont. Il n'est par contre guère impossible que les lourdes gaffes furent plutôt utilisées par des nautes transportant sur des chalands plus lourds, du même type que ceux découverts à Pommerœul, leurs cargaisons en provenance ou à destination de Tournai ou d'autres ports scaldiens.

BIBLIOGRAPHIE

DE BOE G. & HUBERT F. 1977: *Une installation portuaire d'époque romaine à Pommerœul*, *Archaeologia Belgica* 192, Bruxelles.

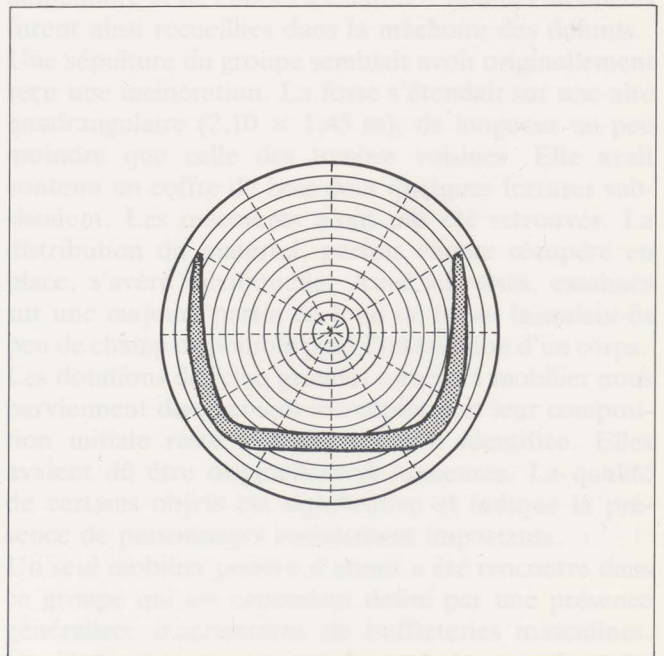
DE HEINZELIN J. & OSTERRIETH M. 1983: Deux niveaux archéologiques dans un ancien lit de l'Escaut, à Chin (Belgique), *Revue Archéol. de Picardie* 4, 2-14.

OSTERRIETH M. 1980: Coupe au travers de l'ancien lit de l'Escaut à Ramegnies-Chin, *Activités 79 du SOS Fouilles* 1, 56-66.



6 Deux fragments de pagaie en chêne. Ech. 1/3.

8 Ibid., fig. 48-49.



7 Coupe montrant la taille du monoxyle dans le tronc d'arbre.